La Vie sociale des choses : les marchandises dans une perspective culturelle

Jeanne Dartois

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/68435>

DOI : 10.4000/critiquedart.68435

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Jeanne Dartois, « La Vie sociale des choses : les marchandises dans une perspective culturelle », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 30 novembre 2021, consulté le 09 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/68435> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.68435>

Ce document a été généré automatiquement le 9 janvier 2021.

EN

La Vie sociale des choses : les marchandises dans une perspective culturelle

Jeanne Dartois

- ¹ Né du programme d'ethno-histoire de l'Université de Pennsylvanie, cet ouvrage collectif publié en 1986 retrace le dialogue mené pendant une dizaine d'années entre anthropologues, archéologues et historiens. Arjun Appadurai, assurant la direction de la publication, signe une longue introduction qui, avec le premier essai d'Igor Kopytoff, compose les bases théoriques de cette « perspective culturelle » (p. 15) et ouvre la voie à l'appréhension des huit autres textes se basant sur des exemples précis passés et présents. En reprenant et en dépassant l'idée du philosophe Georg Simmel selon laquelle l'échange crée la valeur d'une chose, les contributeurs examinent le contexte socio-culturel spécifique et les motivations humaines qui conditionnent la circulation de marchandises. Une marchandise n'est pas une catégorie de choses en soi mais une phase de leur vie sociale qu'Igor Kopytoff nomme phase de « marchandisation » (p. 91). En affirmant cela, les auteurs montrent le caractère complexe de l'usage des choses, de leur consommation culturellement définie et de l'attribution de valeur qui en résulte. Ils s'intéressent aussi bien à l'émergence des biens de luxe au travers de l'étude de la nécropole de Varna datant du Ve millénaire avant notre ère, à la circulation des reliques saintes au Moyen âge ou encore à l'utilisation politique du tissu en Inde par le mouvement nationaliste saweshi. Car ce sont les hommes qui attribuent le sens et la valeur aux choses. Etudier ces choses, « les suivre à la trace » (p. 17) permet ainsi de retracer les relations sociales des hommes qu'elles consolident en circulant. Comme le précise Arjun Appadurai, « la politique (au sens de relations, postulats et luttes ayant attrait au pouvoir) est ce qui relie valeur et échange dans la vie sociale des marchandises » (p. 81). Cet ouvrage aujourd'hui traduit permet, même trente-quatre ans après sa publication, de sortir de la dichotomie souvent trop marquée entre une économie complexe capitaliste et des systèmes plus simples, passés ou éloignés géographiquement et culturellement. En trouvant de nombreuses corrélations dans les processus de marchandisation, les contributeurs nous livrent un ouvrage dense et

pluraliste qui, comme le souligne les auteurs, pourraient trouver de nombreux échos dans des travaux d'autres anthropologues et historiens, mais aussi d'économistes ou d'historiens de l'art.